



Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies

Vol. 13, n°1 | 2009
Varia

Benoît Majerus, *Occupations et logiques policières. La police bruxelloise en 1914-1918 et 1940-1945*

Bruxelles, Académie Royale de Belgique, 2008, 388 pp., ISBN 0378 7893 et 978 2 8031 02419.

Jonas Champion



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/chs/710>
ISSN : 1663-4837

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2009
Pagination : 148-150
ISBN : 978-2-600-01295-9
ISSN : 1422-0857

Référence électronique

Jonas Champion, « Benoît Majerus, *Occupations et logiques policières. La police bruxelloise en 1914-1918 et 1940-1945* », *Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies* [En ligne], Vol. 13, n°1 | 2009, mis en ligne le 25 mars 2009, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/chs/710>

sur le territoire irlandais. Désormais, l'État et l'Église identifient l'autonomie sexuelle des femmes (incarquée par la « prostituée », la « mère célibataire ») comme le principal danger pour la condition morale de la nation. M. Luddy de conclure que ce sont les impératifs politiques et religieux qui justifient une nouvelle fois cette politisation de la sexualité féminine. Au final, l'auteure nous invite, par le détour d'une étude sur l'expression de la sexualité dans la société irlandaise des XIX^e et XX^e siècles, à juger de la nature de sa répression, empruntant les questionnements et les méthodes d'une historiographie récente pour laquelle la prostitution, comme sujet d'histoire, apparaît, selon Timothy J. Gilfoyle, « *as a vehicle not only to explore sexuality and gender but also the evolution of state power and modernity in the nineteenth and twentieth centuries* »³.

Christine Machiels
Aspirante FRS-FNRS
Centre d'histoire du droit et de la justice, UCL
christine.machiels@uclouvain.be

Benoît Majerus, *Occupations et logiques policières. La police bruxelloise en 1914-1918 et 1940-1945, Bruxelles, Académie Royale de Belgique, 2008, 388 pp., ISBN 0378 7893 et 978 2 8031 02419.*

Si l'histoire des polices belges au XIX^e siècle commence à sortir de l'ombre (notamment grâce aux travaux de Luc Keunings sur la police bruxelloise, ou ceux d'Axel Tixhon portant sur l'activité de la gendarmerie au prisme des statistiques judiciaires), ses développements au XX^e siècle restent largement méconnus. Le paysage policier belge donne l'impression d'une stabilité apparente tout au long du siècle : à la fin de la Première Guerre mondiale, la police judiciaire est instaurée, à côté de la gendarmerie, force militaire d'ampleur nationale, et de la multitude de polices communales, dépendant des pouvoirs locaux. Il faudra attendre 1998, et les suites de l'affaire Dutroux pour que cette structuration évolue considérablement, la police devenant unique, « intégrée à deux niveaux ». Pourtant, la stabilité n'est qu'apparente. Ces trois dernières décennies, le paysage policier belge a été profondément remis en question, suite à divers scandales et dysfonctionnements. Au cœur de ces débats, des problématiques aussi variées que l'autonomie des polices, la coordination entre services, leur efficacité, la modernisation, ou la formation du personnel. En fait, ces questions ne sont pas neuves, elles ont été discutées tout au long du XX^e siècle. Par conséquent, il n'est possible de les comprendre que dans une perspective historique.

Depuis 1914, nombreux sont les soubresauts de l'histoire des polices en Belgique. Elle est notamment frappée de plein fouet par la double occupation allemande durant les guerres mondiales, une spécificité belge. Ces occupations constituent des moments cruciaux du développement de l'appareil policier. Aussi, les recherches ont-elles tendance à se concentrer sur ces périodes de crise, pour en évaluer l'impact sur l'organisation et les pratiques policières. Plus particulièrement, se pose la question de la normalité ou au contraire, des spécificités, du travail policier en territoires occupés.

³ Gilfoyle (T. J.), Review Essay. Prostitutes in History. From Parables of Pornography to Metaphors of Modernity, *The American Historical Review*, 1999, 104, 1, pp. 140-141.

Issue de sa thèse de doctorat soutenue en 2004 à l'Université Libre de Bruxelles et réalisée dans le cadre d'un projet de recherches du CEGES, cette publication de Benoît Majerus s'inscrit dans ces interrogations. Comme son titre l'indique, elle confronte le travail policier, et ses logiques propres, aux circonstances particulières des occupations militaires. Dans une perspective globale, l'accent est mis sur les continuités et ruptures des pratiques et intérêts que l'on discerne au sein des institutions policières avant, pendant et après les crises. L'angle d'attaque choisi est monographique, par le biais de l'étude de la police communale de Bruxelles. Permettant des développements proches de la micro-histoire, le choix de cette échelle est intéressant. L'analyse se fait ainsi à un niveau humain, où l'articulation entre logiques individuelle et institutionnelle se perçoit clairement. De même, l'intérêt que représente le choix de Bruxelles ne fait que peu de doutes. Tant pour les autorités occupantes que pour les instances occupées, l'enjeu politique et symbolique de la ville est évident. Pourtant, les conclusions sur les pratiques policières et la gestion de l'occupation qui ressortent de cette étude dépassent largement ce seul cadre local.

À tous les égards, le travail de Benoît Majerus est de grande qualité. Nous aimerions plus particulièrement en relever deux originalités majeures. D'abord, l'auteur considère un croisement diachronique entre les deux occupations subies par la police bruxelloise en un quart de siècle. De cette façon, il met clairement en évidence, alors que la continuité des personnels est évidente, l'influence de la guerre 1914-1918, en matières administrative et policière, sur la préparation, les perceptions et le déroulement de celle de 1940-1945. La première occupation devient ainsi un « phénomène d'apprentissage » de la seconde (10). Une telle démarche devrait être systématiquement adoptée pour qui s'intéresse à la Seconde Guerre mondiale, tant elle permet une appréhension nouvelle de cette dernière. Ensuite, l'auteur adopte la posture d'aborder la compréhension des logiques policières par le biais de dynamiques quotidiennes et non seulement exceptionnelles. Pour chacune des guerres, sont ainsi abordées les questions thématiques de la régulation de la prostitution, du ravitaillement, du rôle de la police comme auxiliaire de la justice allemande, et enfin, de la place de la police dans les appropriations politiques de l'espace urbain, notamment lors des dates symboliques que constituent par exemple la fête nationale (21 juillet), ou la fête du Roi (15 novembre). De cette façon, il sort d'une appréhension des conflits par le seul biais de faits « extraordinaires », et démontre toutes les nuances nécessaires à l'analyse du travail policier en temps de guerre.

La trame générale du travail est ainsi dessinée. Pour chacune des guerres, un rapide aperçu de l'organisation interne de la police communale met notamment en évidence les effets sur l'institution de la mobilisation, en termes de missions ou de personnels. De même, l'auteur insiste avec raison sur la concurrence policière qui apparaît alors, tant dans le chef des forces occupantes que d'institutions autochtones. Celle-ci oblige à une redéfinition du rôle et de l'appréhension de l'espace public par la police. Les axes thématiques sont ensuite successivement abordés pour chacun des conflits mondiaux, un court chapitre relatif à l'évolution de la police bruxelloise dans l'entre-deux-guerres assurant la transition entre ces deux parties principales. Un « premier temps » (11) de la comparaison s'effectue donc, par la seule juxtaposition chronologique de ces deux conflits. Le véritable travail de croisement fait quant à lui l'objet de la conclusion du livre, particulièrement bien charpentée. Logique dans son articulation, le plan adopté permet ainsi de répondre aux objectifs de l'auteur, qui sont notamment de « déceler la typologie de phénomènes similaires dans un régime d'occupation du XX^e siècle » (9). La réflexion qui nous est livrée se révèle stimulante à cet

égard. Comme l'auteur le reconnaît, ce choix de plan est évidemment discutable. Notamment, ne diminue-t-il pas la part de la comparaison, alors qu'il s'agit là d'un aspect particulièrement novateur des recherches ? Au vu de l'approche thématique caractéristique du propos, n'aurait-il pas été intéressant de systématiser le croisement à ce niveau, dans le corps des recherches ? Le débat, propre à toute démarche comparative, reste bien évidemment ouvert.

Se situant au carrefour de plusieurs problématiques (histoire de la police, de l'administration, des occupations militaires), la réflexion de Benoît Majerus est largement documentée. Elle offre une synthèse de différentes historiographies nationales (francophone, anglo-saxonne mais aussi germanophone) et mérite, pour cette raison, tout notre intérêt. La même variété raisonnée s'observe au niveau des sources mobilisées. L'essentiel des documents est issu du fonds « police » conservé aux archives de la ville de Bruxelles. Il était jusqu'alors méconnu pour le XX^e siècle, et est ainsi mis en valeur. Il importe de souligner la richesse et la variété des documents qui sont utilisés, lesquels offrent une typologie intéressante des archives policières conservées. Des archives judiciaires, militaires, civiles ou politiques, administratives et privées, tant belges qu'allemandes, complètent les lacunes de ce premier ensemble, et offrent des angles d'approches variés pour appréhender les pratiques policières.

Au final, il est évident que la publication de la thèse de Benoît Majerus comble un vide dans l'historiographie des polices au XX^e siècle. Plus exactement, elle offre un cadre solide sur lequel pourront s'appuyer les recherches ultérieures menées en Belgique sur les polices, lesquelles sont bien évidemment nécessaires. Car il serait tout à fait réducteur de se cantonner à cette seule police communale pour une compréhension complète des logiques policières ayant cours à Bruxelles ou dans le pays durant les guerres. Durant la Seconde Guerre, agissent aussi à Bruxelles, des gendarmes et des policiers judiciaires, autant de corps qui sont en contact quotidiennement, ce qui exige du chercheur une approche croisée de leur fonctionnement. De même, le cas d'autres communes mériterait d'être étudié plus en détails pour sortir de la spécificité bruxelloise. Comme l'auteur le remarque justement, les recherches sur ces sujets doivent donc être développées.

Il importe aussi d'élargir le champ chronologique des recherches menées. Benoît Majerus ne fait ainsi que survoler les sorties de guerre, et les processus menant à la nécessaire réhabilitation de la police communale, après les « accommodations » des occupations. Les logiques policières de ces périodes charnières dans le processus de rétablissement étatique devraient être analysées plus en détails. De même, la richesse des analyses proposées en matière d'évolutions institutionnelles, de dynamiques professionnelles et d'insertion de la police dans la société plaident pour un élargissement de la réflexion aux périodes de paix, pour en interroger l'éventuelle « normalité » par rapport aux guerres.

Plus largement, cette thèse constitue aussi une illustration particulièrement éclairante des enjeux traversant les occupations militaires. Tout en nuances, sont ainsi mises en lumière les logiques policières, occupantes, occupées et politiques qui cohabitent alors dans l'espace public.

Jonas Champion
Centre d'Histoire du Droit et de la Justice
Université Catholique de Louvain
10, rue du Poirier
B-1348 Louvain-la-Neuve
jonas.champion@uclouvain.be